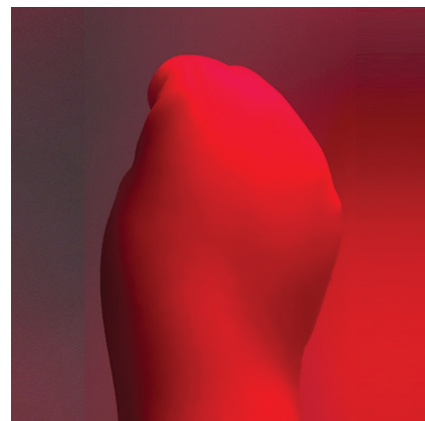


■  
IN SITU  
FABIENNE LECLERC  
■  
43 RUE DE LA COMMUNE DE PARIS  
93230 ROMAINVILLE FRANCE  
T +33 (0)1 53 79 06 12  
GALERIE@INSITUPARIS.FR  
WWW.INSITUPARIS.FR

---



Xiaoshi Vivian Vivian Qin, *Small Fire*, 2018

## *Cette marge sera ton point d'observation*

Avec des œuvres de Julie Becker, Sebastien Jefford, Ndayé Kouagou, Hanne Lippard, Xiaoshi Vivian Vivian Qin, Alice dos Reis et Magali Reus.

Curation de Giulia Civardi et Taddeo Reinhardt

VERNISSAGE 12 & 13.09.2020

12.09.2020 - 25.10.2020

\*\*\*

*Tu annotais l'idée d'un présent long et élastique qui pourrait inclure la violence, la passivité et la patience aussi bien que les villes, comme un cristal de quartz. Tu as joué toutes les cartes; tu avais tes raisons. Tu te faisais photographe intérieurement.*

- *Cinéma du Présent*, Lisa Robertson

Errer dans les marges, c'est jouer avec la tension entre l'imperceptible et ce qui peut être accompli. Cela peut engendrer un sentiment d'indétermination, une paralysie provoquée par le fait de voir les antagonismes de la vie sous de multiples angles. C'est une pratique risquée, on peut se laisser prendre dans un faux-rythme, évoluer à contretemps des pulsions contemporaines, de ses logiques de production et de performance, se retrouver submergé et avoir de la peine à retrouver la surface. Pourtant, cela peut également permettre d'entreprendre la construction de mondes. Les périodes de latence offrent l'occasion de faire le point et de réparer, processus essentiel à toute récupération. Et c'est ce même processus qui est à l'œuvre lorsque, en pleine nuit, nous nous réveillons et tentons de deviner si le ciel, déjà, a changé de couleur – spéculation où discerner les brèches dans le terrain mouvant du présent.

*Cette marge sera ton point d'observation* s'intéresse, à travers des œuvres qui mêlent imaginaires urbains et espaces personnels, aux états liminaires et aux moments de suspension. Opérant au point de croisement entre corps, états psychologiques, intérieurs architecturaux et réalités urbaines, l'exposition examine les gestes subtils et les brèves interruptions qui délimitent les lieux où se négocient les protocoles quotidiens.

Les sept artistes exposés proposent des visions du monde à la fois familières et décalées qui remettent en question la perception de nos environnements. Certaines œuvres offrent des pistes vers des moments d'incertitude écologique et personnelle (Xiaoshi Vivian Vivian Qin). D'autres révèlent les contraintes imposées par les systèmes socio-économiques urbains, mettant en scène des pièces où le corps peut se relâcher (Alice dos Reis, Julie Becker). Des images et des sentiments désincarnés issus d'espaces virtuels imprègnent l'architecture pour être perçus différemment (Hanne Lippard, Sebastien Jefford) tandis que des machines fantastiques deviennent autant de portails (Magali Reus) et le sol une zone de contact pour des dialogues sur l'altérité (Ndayé Kouagou). Alors que la distinction entre les états physiques et mentaux s'estompe, différentes strates de réalité sociale se dessinent. Tout en soulignant, d'un point de vue intime, les limites imposées par les structures sociales et économiques, ces artistes s'engagent aussi dans un processus de façonnage de mondes, proposant des perspectives sur la négociation complexe du soi au sein de paysages sans cesse mouvants.

L'interstitiel – ce qui fait partie d'un tout mais y dessine un segment autonome – devient refuge temporaire, mode de refus ou possibilité de changer de perspective et de réévaluer les paramètres qui façonnent les corps et les réalités admises.

Les installations de **Xiaoshi Vivian Vivian Qin** fonctionnent comme des passages entre des mondes changeants. Des caractères cantonnais brûlent dans le ciel, épelant le message « trop ivre pour retrouver le chemin ». Le poème de Li Qingzhao et l'image fantomatique du pont de Shenzhen qui connecte Hong Kong et la Chine continentale, et sur lequel les connections téléphoniques s'estompent, scintillent à l'intérieur d'un boîtier de cassette audio dont la présence rappelle celle d'une enseigne de rue. Des signes de désorientation indiquent un état de confusion, comme autant de liens entre les paysages géopolitiques et le doute de soi. Comment traverser ? Dans la galerie, un autre signe lumineux offre une lueur d'espoir, réenchantant le présent d'un possible.

L'œuvre vidéo d'**Alice dos Reis** saisit le moment qui précède la présentation d'un nouveau complexe de logements de luxe et met en scène un blackout dans les simulations 3D des futurs appartements. Il ne se passe pratiquement rien, et pourtant notre perception bascule : un ciel étoilé et des surfaces liquides glissent au premier plan, tandis que l'intérieur des appartements est à peine visible. En réduisant la luminosité des images – caractéristique essentielle de l'imagerie immobilière – l'artiste met en place une forme de *soft protest* atmosphérique, rendant l'espace inappréciable pour les potentiels acheteurs. Adoptant une approche spéculative, la vidéo modifie la simulation avant que celle-ci ne se manifeste, offrant ainsi un changement de perspective. Dans l'obscurité totale, le corps est amené à devoir s'adapter, ne serait-ce que pour un court instant, à une nouvelle réalité.

Dans l'écriture d'**Hanne Lippard**, des sentiments désincarnés révèlent un cul-de-sac monumental. Jeux de mots, associations et répétitions phoniques fracturent le langage quotidien, troublant la distinction entre espaces virtuels, physiques et intérieurs. Cette distinction s'amenuise encore avec la présence d'un rideau charnel qui obstrue mais aussi relie différents espaces de la galerie. Son placement, dissimulant un passage, fait référence à la description que fait Sophocle de la nymphe Echo, « la fille sans porte sur sa bouche ». Sa couleur et sa matière soyeuse font, elles, allusion à l'intimité féminine. Le texte et la structure théâtrale invitent à réfléchir sur les forces sociales qui limitent l'expression verbale, ainsi que sur la dissolution des frontières du corps.

Attentif aux fictions ancrées dans le quotidien et au risque qu'elles soient mal interprétées, **Sebastian Jefford** évoque, dans ses architectures poreuses, un sentiment à la fois de blocage et d'ouverture. Des fenêtres partiellement obstruées encadrent des symboles et des objets familiers : animaux, cellules et corps morcelés. Dépouillés de leur contexte, ces symboles offrent des indices permettant l'élaboration de divers scénarios. S'appuyant sur un processus de fabrication manuelle, Jefford réanime des images et des fragments de discours pour en faire des signes à part entière. Ces fragments se fondent en un corpus malléable qui renferme les gestes, les récits et les strates temporelles qui composent le réel.

Intéressée par les appareils qui nous entourent au quotidien, **Magali Reus** transforme des dispositifs de sécurité en machines hybrides. La sculpture ainsi obtenue devient le support énigmatique d'une d'activité qui échappe à toute description : elle semble dépourvue de fonction et pourtant tout à fait réaliste sur le plan technique. Un trou de serrure suggère une nouvelle ouverture ; une lance d'incendie brodée relie différentes structures et évoque ainsi l'idée d'un soutien ou d'un geste de soin, tout en pointant vers un corps absent. Ces appareils nous donnent à voir les objets différemment, notamment pour ce qui concerne leur fonction essentielle, la composition de leurs matériaux et les procédés de fabrication, soulevant, ce faisant, des questions touchant à la productivité, à la fonctionnalité et à la valeur.

Tout en s'inspirant des imaginaires culturels et sociaux du Los Angeles des années 1990, **Julie Becker**, dans son travail photographique, entremêle habitat résidentiel et espace mental. Dans ces images soigneusement composées, la distinction entre lieux réels et mis en scène disparaît. À l'intérieur d'appartements vides, hantés par le passage de leurs anciens occupants, les récits proposés se nourrissent d'une forme de fragilité à la fois économique et physique. Le combat de l'artiste contre la dépression s'exprime subtilement à travers une reconstitution poétique d'espaces intérieurs, lesquels deviennent le tissu conjonctif entre les individus, leur environnement et les systèmes socio-économiques. Des recoins partiellement éclairés rappellent des décors de cinéma ou des appartements vacants, des lieux où mettre en scène d'autres mondes, et où trouver le repos dans des moments de précarité.

La démarche de **Ndayé Kouagou** se fonde sur la délimitation d'un territoire. En dessinant une forme sur le sol de la galerie avec du ruban adhésif, il ouvre une zone de contact – un espace symbolique destiné à redéfinir les conditions dans lesquelles l'autre est perçu. Privilégiant un rapport intime à la politique identitaire, l'artiste opère à la marge, tout en s'appropriant les paramètres qui définissent la liberté et la légitimité, et en interrogeant les différents modes de coexistence.

## BIOGRAPHIES

**Julie Becker** (États-Unis, 1972 - 2016) a vécu et travaillé à Los Angeles. Parmi ses expositions solo et duo, on compte *I must create a Master Piece to pay the Rent* au MoMA PS1, New York (2019) et au Institute of Contemporary Arts, Londres (2018); *Greene Naftali*, New York (2016, 2002); *Sightings*, Museum of Contemporary Art, Los Angeles (2003); *In Sync: Cinema and Sound in the work of Julie Becker and Christian Marclay*, Whitney Museum of American Art, New York (2000); et *Julie Becker* à la Kunsthalle Zürich, Switzerland (1997). Julie Becker a participé à plusieurs expositions collectives, y compris *Stills: Emerging Photography in the 1990s*, Walker Art Center, Minneapolis (1997); la Biennale de Séville (2006); *The Shapes of Space*, Solomon R. Guggenheim Museum, New York (2007); et *Nine Lives*, Hammer Museum, Los Angeles (2009). En 1996, elle était la plus jeune participante à la 23ème biennale de São Paulo. Son travail est, entre autres, dans les collections du Bronx Museum of the Arts, New York; du Denver Art Museum, Denver; du Marieluise Hessel Museum of Art, Annandale-on-Hudson aux États-Unis; du Migros Museum für Gegenwartskunst, Zürich; du Museum of Contemporary Art, Los Angeles; du Museum of Modern Art, New York; du Solomon R. Guggenheim Museum, New York; et du the Walker Art Center, Minneapolis.

**Sebastian Jefford** (GB, 1990) vit et travaille à Londres. Il a récemment participé aux expositions *Gubbinal*, chez Project Native Informant, Londres (2019); *Jeune Création Internationale*, à l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne; *Procrustean Flatulence*, chez Gianni Manhattan, Vienne (2018); *Citadel*, à Open Forum, Berlin (2018); *Doors of Pacific*, chez Union Pacific, Londres (2018); *The Sleeping Procession*, à la Cass Sculpture Foundation, Grande-Bretagne (2017); *Lived In*, à la Galleri Opdahl, Stavanger, Norvège (2017); *Bloomberg New Contemporaries*, au Bluecoat, Liverpool et au Institute of Contemporary Art, Londres, GB (2016).

**Ndayé Kouagou** (France, 1992) vit et travaille à Paris. Ses expositions et performances récentes incluent *Will you feel comfortable in my corner?*, Ariel Feminisms, Copenhague (2020); *A simple and easy talk about love*, Les Urbaines, Lausanne (2019); *Sensational and antigenerative successions*, Nir Altman, Munich; *Different Alibis*, Auto Italia South East, Londres (2019); *I don't want any of this to be part of any of that*, Centrale Fies, Dro, Italie (2019); *Young Black Romantics*, Lafayette Anticipation, Paris (2018). Ses prochaines expositions et performances auront lieu à Nir Altman, Munich (en septembre et novembre 2020); au Festival Move, Centre Pompidou, Paris (Octobre 2020); à la Biennale d'Athènes (2021); et chez openspace, Nancy (Juillet, 2021).

**Hanne Lippard** (GB/Norvège, 1984) vit et travaille à Berlin. Parmi ses dernières expositions personnelles, on compte *foul soul*, LambdaLambdaLambda, Prishtina (2019); *Ulyd*, Stavanger Kunsthall, Stavanger (2018); *Numb Limb*, David Dale Gallery and Studios, Glasgow; *\*ahem\**, FUTURA, Prague; et *Flesh*, KW Institute for Contemporary Art, Berlin (toutes en 2017). Elle a aussi participé à de nombreuses expositions collectives, y compris *And Suddenly it All Blossoms*, Biennale de Riga, Lettonie (2020); *La pleine lune dort la nuit*, Musée d'Art Contemporain de la Haute-Vienne - Château de Rochechouart, Rochechouart (2020); *This is my body - My body is your body - My body is the body of the word*, Maison de la Culture, Namur, Belgique (2019); *Histories of our time. On Collective and Personal Narratives*, KUNSTHAUSBASELLAND, Bâle (2019); *Antarctica. An Exhibition about Alienation*, Kunsthalle Wien, Vienne, Autriche (2018); *DOING THINGS WITH WORDS*, Kunstverein Braunschweig, Allemagne (2018).

**Xiaoshi Vivian Vivian Qin** (Chine, 1989) vit et travaille à Guangzhou en Chine. Elle a notamment participé aux expositions *The Deficit Faction*, Long March Project, Pékin (2019); *The Racing Will Continue, The Dancing Will Stay*, Times Museum, Guangdong, Chine (2019); *Café do Brasil* et *In Search of Miss Ruthless*, Para Site Art Center, Hong Kong (2019 et 2017); *Ecologies of Darkness*, Savvy Contemporary, Berlin (2019); *Preparation Park*, Artista x Artista, La Havane, Cuba (2019); *Lv Hua Dai*, Salt Projects, Pékin (2018); *Things to Come*, Weekend, Séoul (2017); *In Response: Other Primary Structures*, The Jewish Museum, New York (2014). Elle a récemment participé au programme 'New Sites' à destination des artistes émergents, organisé par le Centre d'Art Contemporain UCCA à Pékin (2019). Elle est éditrice en chef du magazine *Ruthless Lantern*.

**Alice dos Reis** (Portugal, 1995), vit et travaille entre Lisbonne et Amsterdam. Ses expositions personnelles et collectives récentes incluent *Empathy Revisited: Design for more than one*, Biennale de Design d'Istanbul, (à venir, 2020); *Malva Field, Submerged*, Lehmann + Silva, Porto (2020); *Technologies of the Sacred*, Display, Prague (2020); l'exposition du prix Novo Banco Revelation au Musée Serralves pour l'Art Contemporain, Porto (2019). Ses films ont été présentés sur Vdrome, à la Seventh Gallery à Melbourne, au EYE Filmmuseum d'Amsterdam et au Festival International du Film DocLisboa.

**Magali Reus** (Pays-Bas, 1981) vit et travaille à Londres. Plusieurs expositions personnelles lui ont été dédiées, parmi elles *Sightings: Magali Reus*, Nasher Sculpture Center, Dallas, États-Unis (à venir, 2021); *Private Road*, Galerie Eva Presenhuber, New York (2019); *As mist, description*, South London Gallery, Londres (2018); *Hot Cottons*, Bergen Kunsthall (2017);

*Night Plants*, Kunstmuseum St. Gallen, Saint-Gall (2017); *Mustard*, Stedelijk Museum, Amsterdam (2016); *Quarters*, Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turin (2016); *Spring for a Ground*, SculptureCenter, New York (2015); *Particle of Inch*, The Hepworth Wakefield, GB (2015); *Halted Paves*, Westfälischer Kunstverein, Munster (2015). Elle a aussi participé à des expositions collectives au CCS Bard - Hessel Museum of Art, Annandale-on-Hudson, États-Unis; à la Kunsthalle de Berne; au Kestnergesellschaft, Hanovre; à la fondation LUMA Westbau, Zürich; à la Kunsthalle Wien, Vienne; dans le cadre de la Rubell Family Collection, Miami; au Museu Nacional de Arte Contemporanea, Lisbon; et à la David Roberts Art Foundation, Londres.

## À PROPOS DES CURATORS

**Giulia Civardi** est critique et curatrice installée à Londres. Ses expositions et projets récents incluent *Ambiente X* à Kunstraum, Londres (2019), *Conducting Bodies* chez Exo Exo, Paris (2019), *The Insider Outside* à Rupert, Vilnius (2018) et Grey Cube 113 à Tate Modern (2017). En 2016, elle a fondé l'espace de recherche *Grey Cube 113*, avec pour enjeux de questionner les formats traditionnels d'exposition et de créer des lieux de pensée collective. Elle est actuellement curatrice assistante au Fiorucci Art Trust et mène indépendamment plusieurs projets d'exposition et de recherche. En 2020, elle était l'une des participants sélectionnés pour le Barbican Emerging Film Curators Lab (Londres) et a conduit les dernières Garp Sessions, un programme estival de résidences à Babakale en Turquie. Elle produit régulièrement articles et essais critiques pour des catalogues et publications internationales, telles que Flash Art et thisistomorrow.

**Taddeo Reinhardt** est un curateur indépendant travaillant entre Paris et Londres. Sa pratique curatoriale se place à la croisée de l'art contemporain et du cinéma. Avant d'être associé à la Galerie In Situ comme chargé de recherche, il a travaillé dans les départements curatoriaux du MOCO - Montpellier Contemporain, sur l'exposition *Permafrost - Les formes du désastre* (2019), et du Palais de Tokyo sur les expositions monographiques de Theaster Gates et d'Angelica Mesiti. Il avait précédemment travaillé dans le département des publics de la maison rouge. Il était un des participants sélectionnés pour le Barbican Emerging Film Curators Lab (Londres, 2020) et pour le Workshop for Emerging Arts Professionals de Para Site (Hong Kong, 2018).